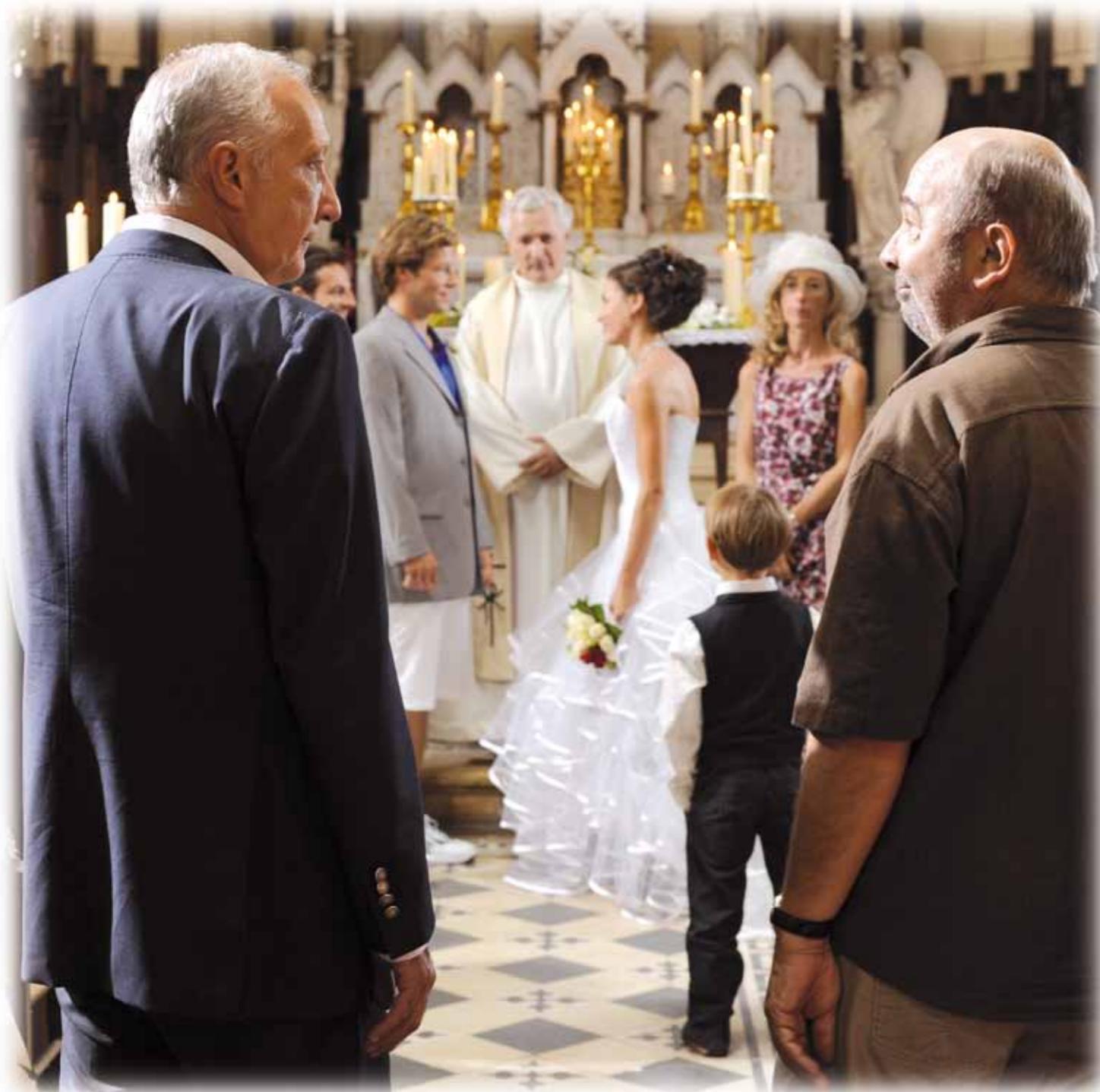




UN
JOUR
MON PÈRE
VIENDRA



GAUMONT et KARE PRODUCTION

présentent

UN JOUR MON PÈRE VIENDRA

Un film de
MARTIN VALENTE

Avec

GÉRARD
JUGNOT

OLIVIA
RUIZ

FRANÇOIS
BERLÉAND

SORTIE LE 14 DECEMBRE 2011

Durée : 1h39

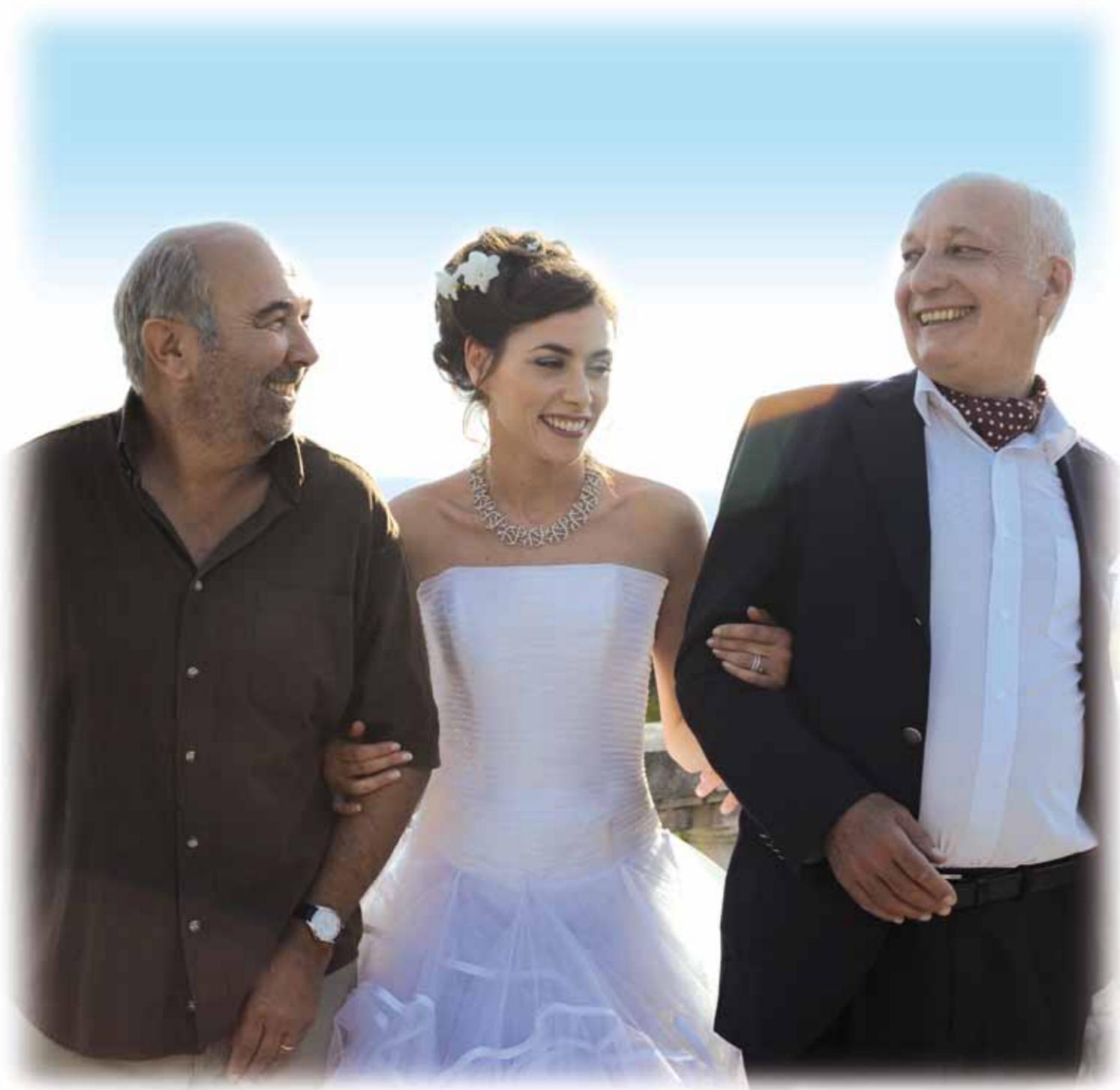
Site officiel : www.gaumont.fr
Site presse : www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION - GAUMONT

Carole DOURLENT / Quentin BECKER
30 avenue Charles de Gaulle 92200 Neuilly / Seine
Tél : +33 1.46.43.23.14 / 23.06
cdourlent@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE - MOTEUR !

Dominique SEGALL / Laurence FALLEUR
Assisté de Nicolas HOYET
28 rue de Mogador 75009 Paris
Tél : +33 1.42.56.95.95 - moteur@maiko.fr



SYNOPSIS

Chloé a tout pour être heureuse.
Elle va épouser l'homme qu'elle aime,
un ex-champion de tennis reconverti dans les affaires.
Ne lui manque que le père idéal pour la conduire à l'autel.

Qui de Bernard, aristocrate psychorigide
et bourré de tocs ou de Gus un filou généreux
et porté sur l'alcool sera le père de ses rêves?

Rencontre avec **MARTIN VALENTE** Réalisateur et scénariste

Comment ce projet est-il né ?

Mon film précédent, FRAGILE(S), était une histoire croisée, avec beaucoup de personnages. Pour ce nouveau projet, je souhaitais une ligne narrative plus simple. J'avais l'envie d'un duo de personnages opposés et tout à la fois complices, dans la tradition des grands films comiques français.

C'est une histoire de famille originale...

Même si je l'aborde de façon différente, la famille reste toujours un thème central dans mes films. Les histoires de famille sont propices au cinéma parce qu'elles offrent un potentiel aussi riche que complexe. Ce film-là nous entraîne aux côtés de deux quinquagénaires arrivés à un point de leur vie où ils se demandent un peu ce qu'ils doivent faire de leur existence. Ils vont se lancer à la recherche de leur fille. J'aimais l'idée d'associer ces deux personnages dans une quête. Tout les oppose sauf leur but. Il est bien sûr question de paternité, mais aussi des liens distendus et de ce qu'il est possible de faire pour rattraper le temps perdu. Ils sont à un âge où l'envie de se racheter se fait de plus en plus forte...

Vos deux personnages ont effectivement des choses à regretter...

J'ai une vraie tendresse pour les losers magnifiques. Ce sont eux qui ont le plus à raconter parce qu'ils sont en permanence dans l'échec de la quête qu'ils mènent. Au-delà de ce qu'ils paraissent, ce sont des Don Quichotte. J'aime le côté chevaleresque de ces personnages qui ne sont pas gâtés, soit parce qu'ils ont manqué de chance, soit parce qu'ils ont commis des erreurs. La solitude de leur parcours les révèle.

J'aime les gens seuls, un peu misanthropes, un peu en dehors du monde, qui essaient soudain de se raccrocher à cette humanité dont ils se sont coupés. Leur côté touchant s'intègre parfaitement à l'univers de la comédie.

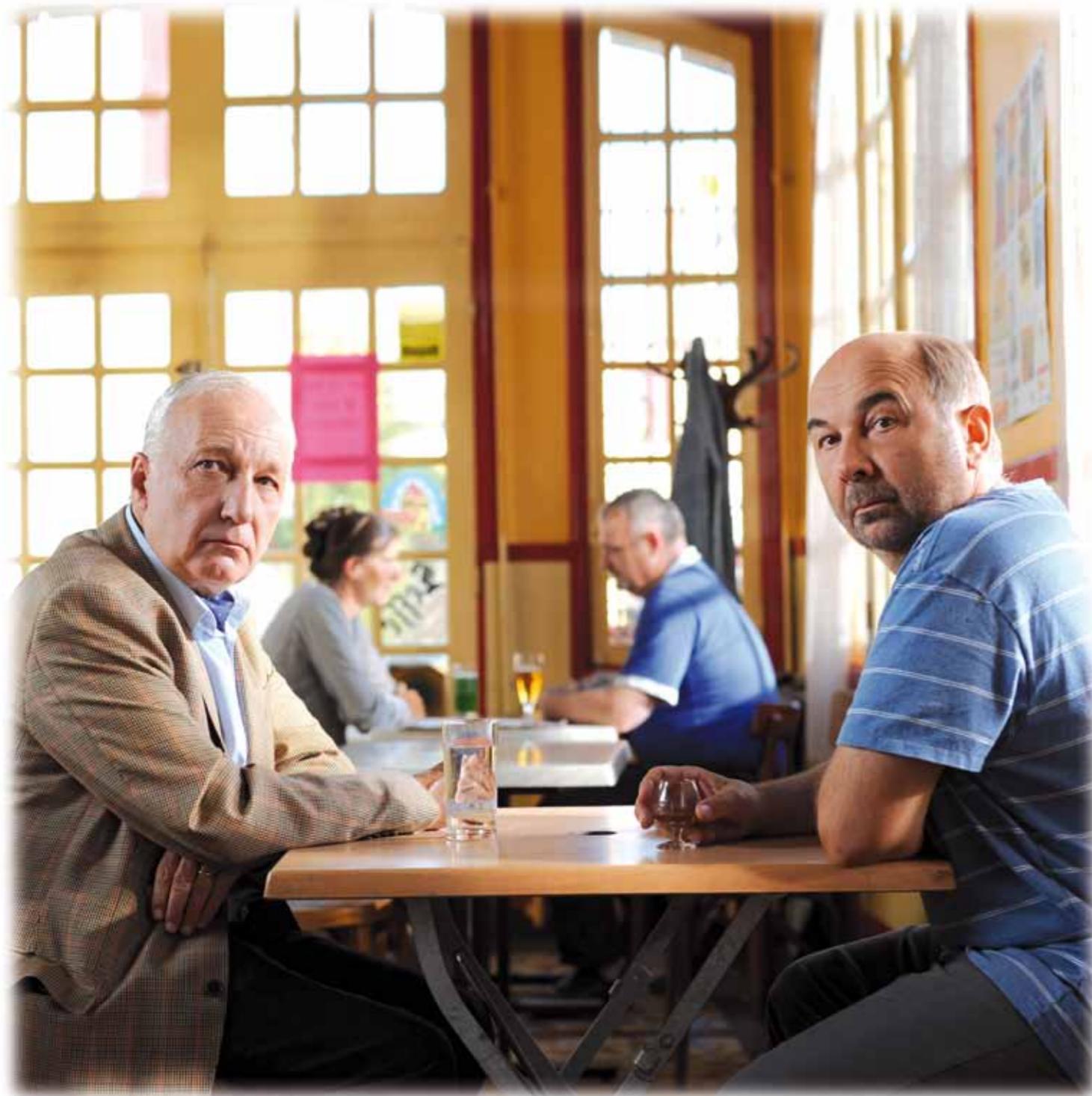
Comment les avez-vous définis face à Chloé ?

J'aime la maladresse, le côté décalé, perpétuellement à côté de la plaque. Je les ai souhaités émouvants, un peu enfantins. Ils ont beau avoir la cinquantaine passée, ils ont très peur de leur fille. L'idée de la retrouver les terrorise, mais ils essaient quand même. Chloé n'est pas simple non plus, elle s'invente une vie incroyable pour échapper à la réalité et briller aux yeux de son mari. Ses mensonges me touchent aussi beaucoup. Ces deux « papas » revendiquent une fille sans être certains de savoir de qui elle est. En se persuadant, en essayant de se rassurer, de se prouver, ils me touchent. Bien que le film traite du rapport père/fille, j'avais aussi envie de mélanger les genres et d'être à la fois dans une comédie très française – un cinéma que j'aime comme celui de Oury ou Veber – et une comédie sentimentale avec le couple formé par Chloé et son mari. Je voulais absolument que l'on se sente bien à la fin du film, heureux et tout à la fois déçu de les quitter...

Le choix de vos acteurs était essentiel, comment les avez-vous choisis ?

Je travaille depuis un moment avec François Berléand dont j'aime la fidélité. J'espère qu'il continuera longtemps à me faire l'honneur de me suivre! On l'a souvent vu dans des rôles d'homme cynique et un peu méchant. Mais il me





semble au contraire qu'il n'est jamais aussi bon que lorsqu'il joue quelqu'un de tendre et lunaire. Car, d'une certaine manière, il est « ailleurs ». De par son jeu très expressif, souvent assez décalé, fort d'une vraie spontanéité, il est toujours juste mais jamais comme les autres. Il a besoin de s'amuser pour se concentrer mais, trop éduqué, il ne le fait jamais aux dépens d'un de ses partenaires. Il peut chahuter mais s'arrête toujours au bon moment. Cet homme délicieux est capable de dire des horreurs hilarantes, mais toujours avec classe. C'est notre troisième film ensemble et je le connais par cœur – il me fait rire et me détend.

Avec Gérard Jugnot, c'est une très belle rencontre. C'est lorsqu'il a accepté de participer au projet que je me suis rendu compte à quel point ce rôle était écrit pour lui. Tout à coup, l'évidence s'est imposée à nous deux. À l'écriture, nos désirs inconscients finissent toujours à un moment donné par ressurgir. Il me semblait logique de lui proposer ce rôle, ces mots qu'il était le seul à pouvoir dire. Qu'il s'y reconnaissse n'a fait que me conforter. Gérard, tout en étant très drôle, dégage une émotion incroyable. Il est capable d'émouvoir à travers le moindre geste. Il est de ces gens que l'on peut tout simplement poser devant la caméra et qui vous serrent le cœur – tout en vous faisant rire ! J'aime son sens de l'exigence, et sa grande délicatesse de proposer sans jamais imposer. Gérard m'a très vite donné sa confiance et je ne voulais surtout pas le décevoir !

Pour faire face à ces deux personnalités, il en fallait une autre...

Depuis longtemps déjà, lorsque je voyais ses clips, je me disais qu'Olivia Ruiz avait un vrai potentiel pour le cinéma. L'idée d'associer à François et Gérard l'espèce de fraîcheur, de candeur, qu'elle recèle, m'a très vite tenté. Je suis persuadé – et elle va le démontrer de plus en plus – qu'Olivia a un potentiel formidable. À partir de là, je n'ai plus pensé à elle comme à une chanteuse mais comme à une actrice.

Pour l'éloigner un peu de l'image qu'elle s'est construite auprès du public, j'ai essayé de gommer son look de chanteuse, en lui interdisant le rouge qu'elle porte souvent sur

scène, dans ses clips ou à la télé et en modifiant sa coupe de cheveux. Elle en était ravie car elle a une vraie volonté de cinéma. Cette très jolie femme, très agréable à filmer, dotée d'une grande énergie et d'une grande vitalité, a joué le jeu complètement. Chose assez rare chez une femme aussi séduisante, elle possède également un réel potentiel comique et n'a pas peur d'en jouer. Je crois qu'elle en a même très envie.

Comment avez-vous choisi l'interprète de son mari ?

Jouer Stephen, cet espèce d'archétype, beau, intelligent, riche, généreux, ouvert, n'était pas évident du tout. Le moindre excès risquait de pousser le personnage vers la caricature et l'on pouvait rire à ses dépens. Jamie Bamber a su trouver l'équilibre. Il n'avait pas peur du rôle. Il fait de ce personnage un gamin attendrissant, à la recherche d'un père de substitution. Avec une précision chirurgicale, par petites touches, avec cette espèce de retenue anglaise – irlandaise en l'occurrence puisqu'il est américano-irlandais – il arrive lui aussi à évoluer sur cette fine ligne entre le rire et l'émotion.

Comment avez-vous défini votre style de mise en scène ?

Chaque histoire implique sa propre manière de filmer. Sur LES AMATEURS, je ne voulais absolument pas tourner caméra à l'épaule alors que j'ai adoré le faire pour FRAGILE(S). Pour UN JOUR MON PÈRE VIENDRA, je recherchais une certaine élégance visuelle. J'ai donc privilégié des plans plus fluides, en travelling, à la grue ou au steadicam, ce qui permettait de suivre les acteurs qui sont toujours en mouvement. Il y a dans ce film un côté « rêve de princesse » propre à Chloé – et je voulais un décor qui le matérialise, particulièrement au moment où le père retrouve sa fille qui, pour réaliser ses rêves, a renié son passé. De l'écriture avec Gianguido Spinelli, mon coscénariste, jusqu'au montage du film je n'ai eu qu'une seule obsession, qu'un seul moteur, que le spectateur sorte de ce film l'esprit léger et le sourire aux lèvres. Comme après une bonne soirée entre amis en quelque sorte...

Rencontre avec **GERARD JUGNOT** Interprète de Gustave



Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

À peine la lecture du scénario achevée, j'ai donné mon accord. Je me reconnaissais un lien de parenté avec et la manière dont ils étaient traités. Ce scénario, j'aurais aimé l'écrire. Les personnages me touchent. Dans les comédies, l'opposition entre deux personnages est intéressante. Ici, on joue sur celle qui existe entre le personnage de François Berléand et le mien, dans la grande tradition des duos de comédie mais sans que l'un ou l'autre soit enfermé dans le rôle du clown blanc ou de l'Auguste. Les deux se complètent. Ils sont aussi drôles, touchants, ridicules et comiques l'un que l'autre. C'est un vrai plaisir à jouer. J'aime le cinéma qui raconte des histoires d'hommes et de femmes qui se débattent dans ce monde.

Dans la vie, il n'y a pas que des succès... Je pensais avoir fait le tour et je ne voulais pas me retrouver dans un film que les gens n'auraient pas envie de voir. J'ai donc attendu avec patience. Patience récompensée quand Martin est arrivé avec son excellent scénario qui m'a enchanté. Martin Valente est un homme très drôle, courtois mais qui ne lâche rien ; Il fait à la fois preuve de décontraction, de légèreté, d'une grande maîtrise et aussi d'un humour qui lui sert à supporter les facéties des sales gosses que François et moi pouvons être ! J'ai l'impression que plus j'avance en âge, plus je rajeunis dans ma tête, et sur ce film, une vraie connivence avec François et Martin s'est tout de suite établie.

Pouvez-vous nous parler de Gus, votre personnage ?

C'est un homme comme je les aime, un type qui a perdu

un peu de sa dignité, qui a un peu raté sa vie, qui a été privé de sa relation avec sa fille. Il va peu à peu se reconstruire dans son opposition avec Bernard, le personnage de François. Chacun à sa façon, ce sont deux hommes qui sont tombés et vont se relever. Je les trouve émouvants. Ils cherchent à retrouver une dignité qui leur permettra de se regarder dans la glace.

Ces deux personnages, bien que très différents, sont un peu dans la même situation. Bernard est bourré de tocs, complètement psychorigide. Gustave, mon personnage, a le cœur sur la main – presque trop – au point d'en être parfois lourd. C'est un futur- ancien alcoolique , très direct dans sa façon de communiquer. Le seul point qui rapproche Gus et Bernard, c'est leur blessure. L'un croit qu'il n'a pas pu avoir d'enfant, l'autre en a eu un qu'il a un peu perdu. Tous deux sont donc en recherche de paternité. L'un de cette fille qu'il a eue et l'autre de celle qu'il croit avoir eue.

L'un des sujets du film est aussi le lien que l'on crée par rapport aux enfants – ceux que l'on a faits ou pas...

Que les enfants soient biologiques ou pas, qu'ils soient le sang de votre sang, il faut qu'un jour ils vous acceptent

et que vous les acceptiez. Quel que soit le cas, quelle que soit l'histoire, vient toujours un moment où il faut adopter l'enfant qui se tient devant vous.

C'est un sujet sensible. Comment avez-vous travaillé avec Martin Valente ?

Le plus difficile, dans le travail de Martin et celui que nous avons fait avec lui, c'était de doser l'émotion et la comédie. Il ne fallait être ni dans le tire-larmes, ni dans le burlesque total. C'est là que la personnalité du metteur en scène est importante. Martin est un vrai metteur en scène de comédie. Il a le sens du tempo, une exigence, des goûts et des choix. Mettre en scène, c'est avoir un point de vue. Martin en a un. Son dialogue très écrit est comme une musique, toujours facile à jouer, très vrai même s'il faut parfois se le mettre en bouche. Il a un point de vue de fantaisie mais il est aussi poète. Une poésie de comédie, sensible.

Pouvez-vous nous parler de vos autres partenaires ?

Tous les acteurs que Martin a choisis sont à son image, épatants. Olivia est une fille très sérieuse – qui connaît la musique de la vie... Sa personnalité d'actrice colle parfaitement avec son rôle de fille énergique. Elle s'est appuyée sur son expérience musicale et d'interprète pour aller vers quelque chose de plus cinématographique, en jouant vraiment, en intégrant le personnage et en le faisant exister, mais toujours avec son tempérament.

Je ne connaissais pas Jamie Bamber mais il est parfait dans ce rôle. Je retrouvais François avec qui nous avions fait LES CHORISTES mais cette fois, nous étions côte à côte, face à face, en connivence et je l'ai découvert un peu plus humainement. Les deux personnages que nous interprétons sont très éloignés, très complémentaires. Impossible de se marcher sur les pieds... On s'est régalaé.





Rencontre avec **FRANCOIS BERLEAND** Interprète de Bernard

Vous retrouver sur le nouveau film de Martin Valente n'est pas une surprise, et vous y êtes pourtant surprenant...

Après avoir terminé FRAGILE(S), Martin souhaitait que nous puissions à nouveau travailler ensemble. Il a donc écrit pour moi. Son scénario, d'une drôlerie et d'une finesse extraordinaires, m'a tout de suite enthousiasmé. À l'inverse de beaucoup de réalisateurs, Martin me voit comme je suis dans la vraie vie, assez réservé, plutôt timide, même si je fais toujours le pitre. Il connaît l'espèce de candeur qui est la mienne. À chaque fois, il me propose donc des rôles qui correspondent mieux à une autre facette de moi – ma part cachée que les gens ne connaissent pas. Intérieurement, je suis extrêmement sérieux, mais certainement pour évacuer le stress, j'ai besoin de faire le clown sur les plateaux. L'équipe est le premier spectateur. Sans doute en proie à une espèce de paranoïa ou de fragilité, j'ai besoin que les gens m'aiment et rigolent. Si certains ne rient pas, je suis malheureux. Dans ma tête, je suis resté un peu enfant et je joue à quelque chose. On me prend comme je suis, ou on ne me prend pas.

Comment avez-vous réagi en découvrant votre personnage ?
Bernard est assez proche de moi et me demande moins d'efforts, moins de concentration pour l'approcher. Tout en étant très drôle, le cinéma de Martin est généreux et d'une grande pudeur – tout comme lui. La perception qu'il a de la fragilité des hommes est une des clés de son univers. Cela donne une histoire drôle mais qui vous touche.

Pouvez-vous nous présenter Bernard, votre personnage ?
Bernard est très riche et appartient à une classe sociale qui pourrait le placer au-dessus du personnage de Gérard. Or, c'est lui qui me tutoie et qui, dès le départ, me place dans

une situation de vulnérabilité maximum, l'enjeu étant de découvrir enfin la fille que j'ai eue et dont j'ai rêvé. Du coup, le personnage n'est jamais dans un rapport de force qui lui donnerait l'avantage. L'un des points forts de ce duo est que les rôles s'inversent régulièrement entre Gérard et moi. Tantôt, il est fort, tantôt c'est moi. C'est ce qui rend ce scénario très intelligent et très intéressant à jouer parce qu'il montre différentes facettes des personnages.

L'autre particularité de mon personnage est qu'il est bourré de tocs. Il fallait le jouer sobrement, en restituant les situations. C'est un aspect passionnant à jouer. Je connais des toqués et j'ai moi-même un gros problème : la phobie des oiseaux. Ils me terrorisent ! Si deux pigeons sont devant moi, je change de trottoir. Place Saint-Marc, j'ai cru que je n'y arriverais pas !

Comment travaillez-vous avec Martin et vos partenaires ?
Martin me connaît bien et nos rapports sont basés sur un profond respect mutuel, ce qui n'empêche pas de nous vanter chaque fois qu'on en a l'occasion. Il est d'une patience et d'une attention rares. Il fait de notre travail un bonheur. Avec Gérard, Olivia et les autres, nous avons pris un plaisir fou à interpréter cette histoire drôle, touchante, remplie de situations jubilatoires. En une fraction de seconde, on passe de la pure comédie à l'émotion. Jouer cette partition avec d'aussi bons partenaires est une chance. Martin nous gâte beaucoup et j'ai accepté ce film avec un grand enthousiasme pour le scénario qui fourmille d'excellentes situations.



Rencontre avec **OLIVIA RUIZ** Interprète de Chloé



Qu'est-ce qui vous a décidée à tenter le cinéma ?

J'ai une formation de comédienne de théâtre, mais la vie a fait qu'à l'âge 20 ans la musique a pris le pas sur tout le reste. J'avais déjà reçu des propositions de films ces dernières années mais je ne voulais pas me lancer n'importe comment, juste pour le plaisir de jouer. J'attendais de trouver un projet qui me plaise vraiment, un metteur en scène qui ait assez confiance en moi et en qui j'avais assez confiance pour me jeter à l'eau une première fois. C'est ce qui s'est passé avec UN JOUR MON PÈRE VIENDRA et Martin. J'ai eu envie de faire ce film-là avec ce réalisateur-là. Et ce malgré le fait que le tournage ait lieu au beau milieu de ma tournée, car Martin m'a convaincue que j'y arriverai si je faisais preuve de concentration et de travail.

Qu'avez-vous pensé en découvrant le scénario ?

En le lisant, toute seule chez moi, et en collant les visages de Gérard et François à leurs personnages respectifs, je riais déjà. J'ai vu ce projet comme une chance. En rencontrant Martin, j'ai découvert quelqu'un d'aussi simple et sincère que j'essaie de l'être. Il semblait avoir envie de me faire découvrir ce travail malgré les lourdeurs que cela impliquait, comme celle de répondre à toutes mes questions de débutante euphorique et curieuse. Même quand j'essayais de le décourager en lui expliquant que je ne savais pas comment j'allais réagir face à la caméra, il me répondait que j'étais le personnage. Il m'a fait confiance

malgré ma fébrilité et mes angoisses.

Qui est Chloé, votre personnage ?

Chloé a imaginé et veut maintenant créer sa vie. Après avoir supporté un père alcoolique et affronté la perte pré-maturée de sa mère, c'est endurcie par ces blessures qu'elle a décidé de s'inventer une autre existence. Elle a dépeint à son futur mari un portrait de son père correspondant à son rêve d'enfant puis de femme, honteuse d'assumer celui qui l'avait réellement élevée. Elle fera tout pour avoir ce parfait petit bonheur si souvent fantasmé. Ce personnage est à la fois classique, dans le choix de ses fringues, et complètement dingue aussi. Elle poursuit le but qu'elle s'est fixé sans jamais déroger aux règles qu'elle s'impose. Elle est ambitieuse, et comme son père biologique, elle peut révéler un peu d'anxiété voire de psycho-rigidité.

Comment avez-vous travaillé avec Martin Valente ?

Martin souhaitait que ce personnage soit tout sauf « Olivia Ruiz ». J'essayais juste d'écouter avec attention ce qu'il me disait, d'apprivoiser le texte, de m'adapter au rythme et à l'environnement. Et surtout de contrôler mon accent, qui revenait au galop dès que le rôle me demandait de m'énerver un peu! Dans mes clips, je participe à l'écriture, à chaque choix, du décor au stylisme en passant par le grain de l'image, et surtout j'ai le final cut. Là, j'avais conscience que je devais

m'abandonner à la vision de Martin. J'ai du mal à donner ma confiance d'habitude, mais cette fois j'ai eu envie de suivre Martin sans me poser de questions et ça a été beaucoup moins dur que ce que j'imaginais.

Comment avez-vous vécu cette première expérience de tournage ?

Martin s'est montré très patient. Il vous dirige tout en psychologie, tout en finesse. Il m'a amenée sur des terrains que je ne connaissais pas. Mais j'ai l'impression qu'il en a fait autant avec François et Gérard. On les redécouvre alors que ce sont pourtant deux monstres sacrés. Martin sait ce qu'il veut de ses comédiens et comment l'obtenir. François et Gérard, avec leurs blagues jusqu'au moment où retentit « Action ! », m'ont permis d'échapper aux moments de trac qui précèdent le jeu.

Quel a été votre plus grand défi ?

Pour moi qui suis habituée en tournée à me lever tard, à m'économiser toute la journée, et à tout donner d'un seul coup pendant 2h de concert, ce n'était quelquefois pas simple au niveau du rythme des journées et de la gestion de la concentration. Mais j'ai appris au fil des jours de tournage. La scène la plus dure a été celle du mariage. Échanger un baiser avec quelqu'un qu'on connaît depuis 3 jours me paraissait insurmontable. Même si c'est du cinéma, cela reste quelque chose d'intime. J'étais morte d'angoisse, alors que Jamie était adorable. Du coup, j'ai décidé de le laisser faire en lui disant : « Fais le toi, moi j'y arriverai pas ». Tout le monde riait de me voir m'en faire une montagne. Finalement, ce n'est effectivement rien du tout, même pour moi qui suis si pudique. Jamie est un comédien très précis, très constant, et ça m'a beaucoup aidée. Nous ne nous connaissions pas, mais c'était un partenaire idéal, il est gentil et à l'écoute, toujours disponible.



LISTE ARTISTIQUE

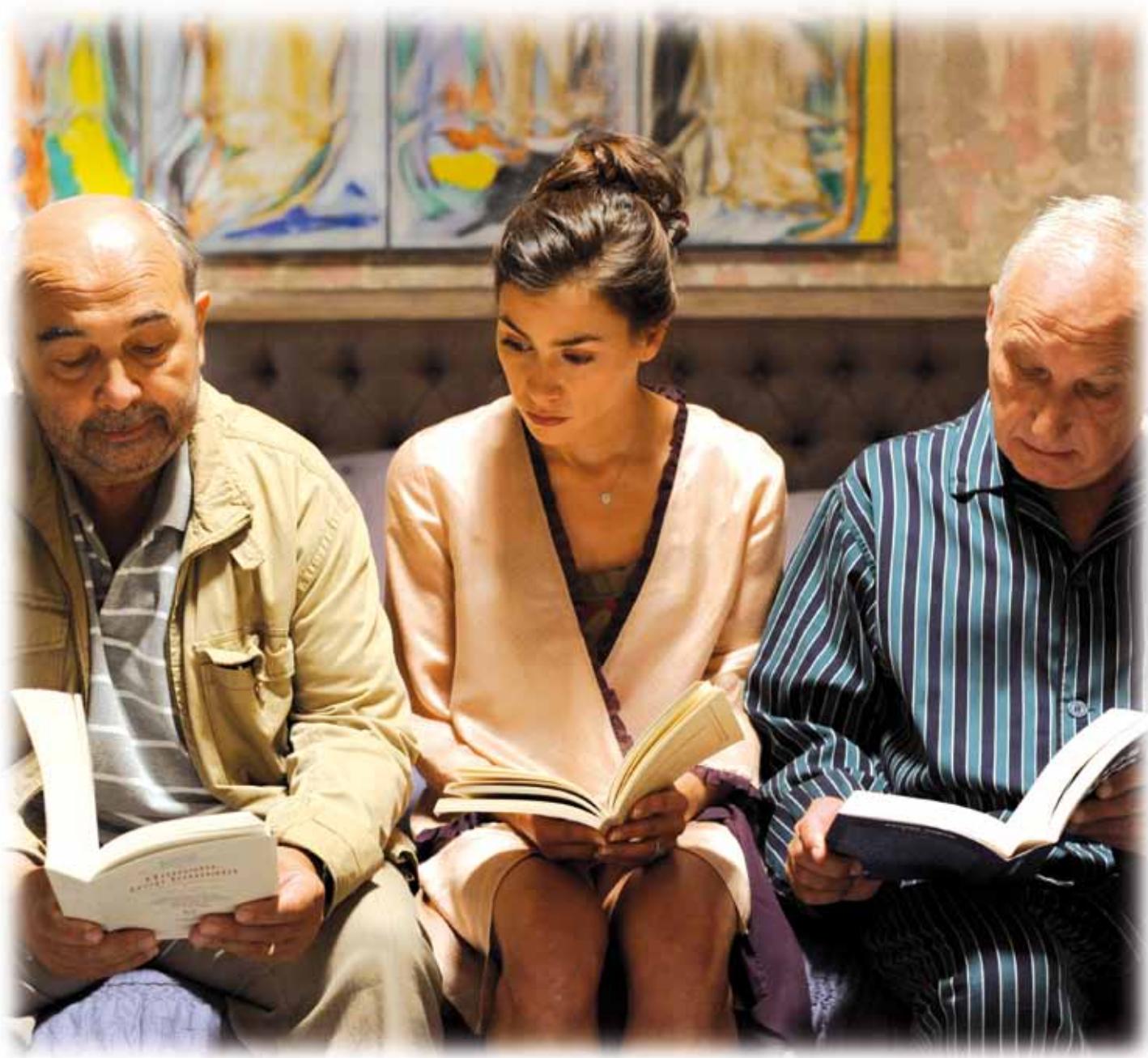
Gustave *Gérard JUGNOT*
Bernard Beau *François BERLEAND*
Chloé *Olivia RUIZ*
Stephen *Jamie BAMBER GRIFFITH*
Suzanne *Laurence ARNE*
Bénédicte *Anne-Cécile CRAPIE*
Jean-Felix Bollaert *Laurent MOUTON*
Le Chef cuisinier *Hubert SAINT MACARY*

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur *Martin VALENTE*
Scénario *Martin VALENTE*
Gianguido SPINELLI
Fabrice GOLDSTEIN
Antoine REIN
KARE PRODUCTIONS
GAUMONT
TF1 FILMS PRODUCTION
La REGION AQUITAINE
ECLA AQUITAINE
CINE PASSION en PERIGORD
Fabrice CAMOIN
Maggie PERLADO
Marianne GERMAIN
Christophe GRANDIERE
Françoise MENIDREY
Pierre-Yves BASTARD
Jean-Paul BERNARD
Judith LACOUR
Mélanie GAUTIER
Valérie DESEINE
Patrice GRISOLET
Vincent ARNARDI
Mélanie KARLIN

Producteurs
Une Coproduction
Avec la participation de
1er Assistant Réalisateur
Scripte
Directeur de Production
Régisseur
Casting
Directeur de la Photographie
Chef opérateur son
Décors
Costumes
Monteuse
Son
Directrice de Post-production





 **Gaumont**